

gunsten des unierten Klerus, leiteten die Okzidentalierung („Europäisierung“) des östlich-byzantinisch geprägten Rumanentums ein. Sie schufen die Voraussetzung für die Entstehung eines rumanischen Bildungswesens und, in der Folge, einer Intelligenzschicht als Trägerin der 'Nationalisierung' im 19. Jahrhundert" (S. XIV). Die Inochentie-Micu-Periode setzt ein leichtes Fragezeichen auch hinter die Meinung des Verfassers, wonach mit dem Todesjahr Josefs II. (1790) die „vornationale“ Phase der rumanischen Nationsbildung, „die durch das Überwiegen des imperialen Faktors gekennzeichnet war“ als beendet gelten kann (ebenda). Oder sollte diese Periode bloß eine die Regel und Allgemeintendenz der Wiener Rumänenpolitik des 18. Jahrhunderts bestätigende Ausnahme darstellen? Die Folgen und Auswirkungen dieser „Ausnahme“ sind hingegen zu bedeutend um unbeachtet werden zu können.

Auf obiges Zitat zurückkehrend halten wir die anregungsträchtige Formulierung Mathias Bernaths der „Europäisierung des östlich-byzantinisch geprägten Rumanentums“ fest. Bereits Nicolae Iorga setzte die Herausbildung des modernen rumanischen Nationalgefühls in das Einfallstor westlichen Geistes in die rumänischen Fürstentümer im Zuge der türkisch-russisch-österreichischen Kriege um die Jahrhundertwende vom 18. zum 19. Jahrhundert.

Die marxistische Geschichtswissenschaft vertritt den Standpunkt, daß Nations- und Nationalgefühlbildung Ergebnisse interner Entwicklungen sind, schließt aber fordernde oder hemmende äußere Einwirkungen nicht aus. Abschließend zum bereits erwähnten Desideratum nach einer Geschichte der rumanischen Nationsbildung kann gesagt werden, daß das Werk Mathias Bernaths, *Habsburg und die Anfänge der rumanischen Nationsbildung*, eine grundlegende und nicht genügend zu schätzende Vorarbeit zu der gewünschten Gesamtdarstellung der rumanischen Nationsgeschichte darstellt.

*Adolf Armbruster*

*Atlasul complex « Porțile de Fier »* (L'Atlas complexe des « Portes de Fer », București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1973, 261 p.

La construction du système hydro-énergétique et de navigation des Portes de Fer a donné l'occasion à l'Académie de la République Socialiste de Roumanie de procéder à d'importantes recherches scientifiques multilatérales dans la zone affectée au barrage et au lac d'accumulation. C'est dans le but d'étudier la population et les agglomérations qui attendaient d'être transférées de cette zone que fut constitué le Groupe de recherches complexes des Portes de Fer (avec pour coordonnateur en chef le professeur Ștefan Milcu de l'Académie Roumaine et adjoint Romulus Vulcănescu, docteur ès lettres). Le principal but de ce groupe de recherches est de saisir et consigner les réalités propres à ladite zone, considérées du point de vue des disciplines fondamentales, des sciences naturelles et sociales. Au fur et à mesure que les 14 équipes de travail ont fini d'accumuler un riche matériel, celles-ci préparent sa valorisation au moyen des monographies thématiques qui seront publiées prochainement. Mais pour obtenir une vue d'ensemble des résultats obtenus on a décidé l'édition d'un Atlas complexe des Portes de Fer, reproduisant dans ses cartogrammes et ses commentaires les données scientifiques essentielles auxquelles ces recherches interdisciplinaires ont abouti.

Les sept équipes travaillant dans le domaine des sciences naturelles (géologie, géographie, hydrologie, spéléologie, flore, faune, monuments naturels) ont étudié, chacune de son point de vue mais toutes suivant une même conception unitaire, la genèse et l'évolution de la vallée

du Danube, la structure géologique et tectonique de son défilé, les particularités géographiques de l'endroit, son potentiel hydro-énergétique, son régime climatique, ses caractères méditerranéens, la structure de la flore et de la faune, l'écologie des espèces, etc. De leur côté, les équipes affectées aux recherches du domaine des sciences sociales (anthropologie, archéologie, histoire, économie, linguistique, ethnologie, architecture) ont eu pour objet de leurs études complexes l'homme en rapport avec son milieu, pris dans l'acception la plus large du terme, la dynamique des agglomérations, celle des activités archaïques, traditionnelles et actuelles, l'investigation des formes de civilisation et culture locale, afin de pouvoir en dégager les caractères essentiels et les traits dominants de la vie autochtone. L'étude des communautés allogènes enclavées dans la zone des cataractes du Danube, des rapports entre les éléments culturels spécifiques de cette zone et ceux d'ordre général sud-est européen a constitué également l'une des préoccupations constantes de ces équipes.

Une première partie de l'Atlas est consacrée aux cartogrammes et cartes (au total 110), établis sur les repères fournis par les 14 disciplines susmentionnées. Tous les cartogrammes ont un fonds commun reflété dans un cartogramme fondamental qui polarise tout un système de représentations différenciées par leur thématique. C'est pourquoi, la lecture des cartogrammes doit se faire parallèlement à celle des commentaires englobés dans la deuxième partie de l'Atlas. Ces commentaires sont conçus de manière à donner les explications nécessaires et compléter l'image des faits et des phénomènes reproduits par les graphiques.

On constate le souci constant des rédacteurs de l'Atlas d'assurer un accord parfait entre le contenu thématique et la forme graphique. Pour réaliser un tel accord, on a adopté trois modalités de représentations : schémas, types, modèles. Par conséquent, on a utilisé la représentation schématique des phénomènes (schémas conceptuels et schémas visuels), leurs représentations typologiques (types, variantes) et leurs représentations-modèles (analytico-descriptifs et statistico-mathématiques, visant à donner une image non pas composite mais complexe et d'assurer la vue dialectique des réalités cartographiées. La préférence pour l'une de ces trois modalités au dépens des autres ou leurs diverses combinaisons sont réglés par la qualité et le thème du contenu cartographique.

Une place importante dans l'économie de l'ouvrage revient au chapitre d'ethnologie. Grâce à lui, à l'analyse, la systématisation, l'interprétation des faits et phénomènes de civilisation et de culture traditionnelle enregistrés dans la zone respective fait de lui le premier atlas ethnologique de la littérature roumaine. Les cartogrammes ethnologiques portent sur trois domaines importants de la culture populaire (ethnographie, art populaire, folklore), dans les limites desquels ils réalisent un choix ne reproduisant que les résultats synthétiques susceptibles de fournir l'image globale, essentielle, du mode de vie populaire. Une autre conséquence de ces recherches ethnologiques, poursuivies dans le défilé du Danube, est d'avoir écarté la conception selon laquelle une zone limite, frontalière, est nécessairement de structure neutre, n'expressive pour l'étude ethnologique d'un peuple déterminé. Enfin, ces cartogrammes ethnologiques, qui sont autant de réussites graphiques, ont aussi une valeur exemplaire, extrêmement utile, à la rédaction d'un Atlas ethnographique de la Roumanie.

Cet ouvrage, unique dans son genre tant par sa conception théorique que par l'exécution cartographique, permet une connaissance approfondie de la zone des Portes de Fer dans ce qu'elle a de plus caractéristique et significatif. Nous lui sommes redevables de pouvoir juger cette zone de façon synchronique et diachronique à partir des points de vue variés de différentes disciplines. Une bibliographie sélective et un index des auteurs facilitent sensiblement son usage. D'autre part, sa rédaction dans deux versions concomitantes — roumaine et anglaise — lui assure une très large diffusion dans les milieux spécialisés.

*Cornelia Beicin*